

Ce n'est point dans les exemples que nous venons de rapporter qu'il faut, ce nous semble, chercher la pensée véritable de Molière et les traits que nous allons maintenant recueillir montreront plus exactement le fond de son sentiment. Aller sur le terrain pour le motif le plus futile, parce que c'est l'usage et qu'un galant homme ne saurait y déroger, n'est-ce point là déjà un ridicule ? Sganarelle le (*Mariage forcé*) dont la belle flamme pour la coquette Dorimène s'est complètement refroidie en entendant celle-ci lui débiter ses opinions, qui sont des plus avancées... pour l'époque, sur le mariage, vient d'apprendre au père de celle-ci qu'il renonce à l'honneur de son union : et gaillardement il se frotte les mains, croyant que tout est fini, ravi de se trouver quitte à si bon compte. Mais le digne homme a compté sans son hôte, nous voulons dire sans le frère de la délaissée. Qu'on lise cette scène désopilante où le jeune homme déclare au pauvre Sganarelle sur le ton le plus doux et le plus affable qu'il est venu pour se couper la gorge avec lui et qu'il faudra s'y résoudre, ou bien épouser, sous peine d'être impitoyablement bâtonné, et l'on conviendra que celui qui a écrit cette page si pleine de verve regardait la manie du combat singulier comme une chose des plus dignes de satire.

Et ces spadassins que nous rencontrons si fréquemment dans son œuvre, ces braves dont le métier est de se battre pour de l'argent contre tous venants, qui jurent toujours « par la mort ! par la tête ! par le ventre » ! les Sbrigani, les la Rapière, ne sont-ce point d'excellentes caricatures des duellistes à tous crins si nombreux sous les règnes qui précédèrent celui de Louis XIV et dont la race n'était probablement pas complètement éteinte ?

Si des coquins de cette espèce font si bon marché de leur propre vie et de celle du prochain, est-ce un motif pour qu'un homme de bien n'ait pas la sienne en plus haute estime et n'y regarde pas à deux fois avant d'aller exposer sa poitrine à la lame d'un bretteur ?

Est-ce preuve de courage d'envoyer un cartel ou de l'accepter, et faut-il faire grande estime de celui qui ne sourcille pas quand brille l'éclair des épées ? Pas toujours, nous répond notre comique. M. Jourdain qui ne veut rien ignorer des belles choses que savent les gentilshommes prend des leçons d'escrime, tout de même qu'il